

Appropriation et action collective: aller-retour. Le cas d'une mobilisation habitante pour continuer faire partie du Centre Historique de Mexico

MARIE VEDIE

> EHESS, Centre de Recherches Historiques, GGH-Terres, Ciudad, País. marievedie@gmail.com

Universidad de Valparaíso
Facultad de Arquitectura

Revista Márgenes

Espacio Arte Sociedad

Appropriation et action collective: aller-retour. Le cas d'une

mobilisation habitante pour continuer faire partie du Centre Historique de Mexico

Septiembre 2014 Vol 11 N° 14

Páginas 85 a 93

ISSN elec. 0719-4463

ISSN imp. 0718-4034

Recepción: mayo 2014

Aceptación: agosto 2014

RÉSUMÉ

Nous interrogeons dans cet article la relation entre action collective et appropriation de l'espace, en utilisant le cas de la mobilisation d'une organisation de locataires dans le Centre Historique de Mexico. Au prisme des notions différenciées par Henri Lefèbvre entre espace dominé et espace approprié, le Centre Historique apparaît d'abord comme un espace dominé, transformé par le pouvoir. Il incarne de manière paradigmatique l'espace du pouvoir politique qui se met en scène, et il est également l'objet depuis le début des années 2000 de politiques visant à normaliser les usages de cet espace et à évincer les populations les plus pauvres qui l'habitent. Dans ce contexte, nous identifierons les formes que prennent l'appropriation de l'espace par l'action collective des habitants mobilisés pour continuer à habiter le Centre Historique. Nous montrerons que l'appropriation est à la fois l'objectif et la condition de réalisation de l'action collective. Dans cet aller et retour constant, les militants redéfinissent petit à petit l'objet de leur appropriation: du logement au Centre Historique.

MOTS CLÉS

appropriation, Mexico, centre historique, gentrification

Appropriation of the space and collective action: a round trip. The case of a public demonstration of a group of residents who wanted to continue to live in the historical city center of Mexico

ABSTRACT

This article aims to reveal the relation between collective action and space taking over using the case of a public demonstration of an organization of renters in the historical city center in Mexico. From the point of view of Henri Lefèbvre who makes a difference between the concepts of dominated space and appropriated space, the historical city center represents a dominated space, transformed by power. It shows how the political power expresses itself on the space. Since the year 2000, it has been the target of policies oriented to regulate the uses of this space and evict poor inhabitants who live there. In this context, different ways to take over the space and the collective action of inhabitants who participate in demonstrations in order to keep living in the historical center are described. Appropriation of the space is at the same time the objective and the condition of the collective action. In this "round trip", protesters slowly redefine the object of their appropriation: the historical city center.

KEYWORDS

space take over, Mexico, historical city center, gentrification

Apropiación y acción colectiva: ida y vuelta. El caso de una movilización ciudadana para seguir formando parte del Centro Histórico de México

RESUMEN

Este artículo pretende revelar la relación entre acción colectiva y apropiación del espacio, utilizando el caso de la movilización de una organización de arrendatarios en el Centro Histórico de México. Bajo el prisma de los conceptos diferenciados por Henri Lefèbvre entre espacio dominado y espacio apropiado, el Centro Histórico aparece en primer lugar como un espacio dominado, transformado por el poder. Personifica de manera paradigmática la puesta en escena del espacio del poder político, y también es el objeto desde el principio de los años 2000 de políticas destinadas a normalizar los usos de este espacio y a erradicar a los habitantes

más pobres que lo habitan. En este contexto, definiremos las formas de apropiación del espacio de la acción colectiva de los habitantes movilizadas para seguir habitando en el Centro Histórico. Pondremos de manifiesto que la apropiación es el objetivo y a la vez la condición de realización de la acción colectiva. En esta constante ida y vuelta, los militantes redefinen poco a poco el objeto de su apropiación: el hábitat en el Centro Histórico.

PALABRAS CLAVE

apropiación, México, centro histórico, gentrificación

> Henry Lefèbvre (2000:191-194), définit deux notions sans les opposer: l'espace dominé, *transformé (médiatisé) par une technique et une pratique* liées au pouvoir politique; et l'espace approprié, *modifié pour servir les besoins et les possibilités d'un groupe*, qui possède une qualité expressive: il exprime ceux qui l'habitent. Il semble ici que le pouvoir est l'élément principal qui différencie ces deux facettes.

Au prisme de cette distinction, le Centre Historique de la ville de Mexico apparaît d'abord comme un espace dominé. La notion même de Centre Historique et le territoire qu'elle recouvre sont des productions de l'Etat, qui créé cet espace en 1980 avec un décret de patrimonialisation, visant non plus des édifices isolés mais une zone de 9 km² (ce qui représente aujourd'hui 0,6% de la superficie de la ville) au centre de l'agglomération. Plus que nul autre espace urbain, le centre a été investi par l'Etat fédéral d'une charge symbolique à travers des aménagements multiples visant à transformer l'espace pour lui assigner un sens unique, celui de la nation: *au Mexique, l'état fédéral est au centre: au milieu du pays, au sommet des institutions, à l'origine de la nation, au terme de toutes les démarches comme de toutes les analyses. Il a créé une mythologie nationale avec ses temps forts et ses dates fétiches [...] L'adéquation des parcours et des représentations est assurée par une mythologie nationale qui a nommé les rues du centre historique de Mexico selon les événements et les héros* (Monnet, 1993:170). Le lieu le plus emblématique est certainement la place centrale, Place de la Constitution ou plus communément Zócalo. Celle-ci a été remodelée au début des années 1930: tram, galeries commerçantes, marchés et jardins disparaissent pour laisser place à une immense dalle minérale de 46 800 m², bordée par le Palais National, la cathédrale, les ruines du Templo Mayor aztèque et le siège du gouvernement du District Fédéral. Au milieu de ce vide destiné à accueillir les rituels politiques trône un immense drapeau national. Le terme «zócalo» signifie d'ailleurs le socle: socle du drapeau, il désigne pour tous et par synecdoque cette place centrale. Parabole du Centre Historique, il incarne de manière paradigmatique l'espace du pouvoir politique qui se met en scène, espace dominé.

Le Centre Historique est également l'objet depuis le début des années 2000 de politiques entrepreneuriales menées conjointement par le gouvernement de la ville et plusieurs investisseurs privés, dont l'objectif est de gentrifier cet espace. Ces politiques, désignées par leurs auteurs comme une entreprise de «récupération»¹ du Centre, s'accompagnent d'un discours sur cet espace visant à en normaliser les usages et à justifier l'éviction des populations les plus pauvres. Dans ce discours, le Centre serait aujourd'hui un espace vide d'habitants, abandonné et en déclin. Le problème amène sa solution: repeupler en attirant des habitants, ce qui justifie les politiques de réhabilitation, sécurisation et embellissement nécessaires à la revalorisation immobilière de la zone. La transformation mise en avant est aussi d'ordre économique et commerciale: le commerce populaire, activité principale de la moitié Est du Centre Historique, et son rejeton le très stigmatisé commerce ambulant, détruiraient les monuments historiques, pollueraient la rue par la foule, les bruits

et les ordures qu'ils génèrent, bref, dissuaderaient les habitants (de classes moyennes et supérieures) de s'y installer. Ils devraient laisser place à des commerces et des services plus adaptés à la «fonction d'habitation» qu'appellent les aménageurs de leurs vœux. Ces discours sont indissociables d'un contrôle (judiciaire et normatif) qu'exerce le gouvernement local sur les usages de cet espace.

Le Centre Historique, ce sont aussi 216.200 habitants et une population flottante quotidienne de 1,2 millions de personnes (Coulomb, 2000:531) qui viennent travailler et/ou consommer dans la zone. 15% des commerçants ambulants de la ville vendent leur marchandise dans le Centre Historique, qui représente moins de 1% de la superficie de la ville (Silva Londoño, 2006:10). La zone du Centre Historique reste le cœur commercial traditionnel la ville: il est possible d'y trouver à peu près n'importe quoi si l'on connaît sa géographie marchande, et à un prix plus économique qu'ailleurs.

Quiero comprar una camisa, una blusa, voy a las calles de Mixcalco. Quiero comprar herramienta, voy a las calles de Corregidora. Quiero comprar algo de aretes, maquillaje, me voy a calle de Guatemala, Correo Mayor o Uruguay [...] muchas veces llega gente de Centro América y sabe que en el Centro Histórico hay calles para ropa, sabe que hay calles para aparatos o piezas electrónicas, calles para telas, calles para artesanías, calles para retazos de tela, calles para bisutería. [...] A una persona que no conociera el Centro Histórico, lo primero que podría comentar es: ¿qué busca? y tenemos la calle específica para lo que busca.

Je veux acheter une chemise, un haut, je vais dans les rues de Mixcalco. Je veux acheter un outil, je vais dans les rues de Corregidora. Je veux acheter des boucles d'oreilles, du maquillage, je vais dans les rues de Guatemala, Correo Mayor ou Uruguay [...] souvent il y a des gens qui viennent d'Amérique Centrale et ils savent que dans le Centre Historique il y a des rues pour les vêtements, ils savent qu'ils y a des rues pour les appareils ou les pièces électroniques, des rues pour le tissu, des rues pour l'artisanat, des rues pour les chutes de tissus, des rues pour la bijouterie. [...] A quelqu'un qui ne connaîtrait pas le Centre Historique, la première chose que je lui dirais serait: Que cherchez-vous? On a la rue pour tout ce que vous cherchez. (Víctor, représentant de Guatemala, 71, 07.12.2013).

Nous nous centrerons pour le reste de notre propos sur le terrain de recherche d'un mémoire de Master soutenu en 2013, réalisé sur une période de deux fois trois mois en 2013. Il s'agit des personnes résidant et/ou travaillant dans cinq immeubles, dont la majeure partie s'est organisée collectivement pour conserver leur espace de vie dans le Centre. Chaque immeuble est un bâtiment ancien (4 sur 5 sont classés monument historique) et extrêmement dégradé par les tremblements de terre successifs et le manque d'entretien. Tous sont des «vecindades», groupement d'habitations organisé autour d'une cour intérieure, souvent d'anciens palais ou des couvents de l'époque coloniale divisés en appartement exigus pour les classes

populaires à partir de la fin du XIXe siècle. 4 de ces 5 bâtiments abritent à la fois des locaux commerciaux (petits commerces de chutes de tissus ou de vêtements, situés en rez-de-chaussée), des ateliers et des appartements (souvent une pièce unique sans sanitaires). Ces immeubles sont situés dans un quadrilatère d'environ 500 mètres carrés, à l'Est de l'hyper-centre de la zone. Leurs habitants, tout comme nombre d'habitants modestes du centre historique de Mexico, partagent une problématique commune: l'insalubrité et le danger que représentent les risques d'effondrement des immeubles, la hausse rapide des loyers et les tentatives d'expulsions des locataires qui lui sont associées. Pour faire face à cette situation, les habitants se sont rapprochés de la même organisation: le Colectivo de Grupos de la Asamblea de Barrios. La date d'adhésion à cette organisation s'échelonne de 1996 à 2004 selon les immeubles considérés. Le Colectivo de Grupos de la Asamblea de Barrios s'inscrit dans une longue histoire de lutte pour le logement qui se constitue en tant que telle dans les années 1970. Dans un contexte de crise économique, de spirale inflationniste et d'une forte hausse des expulsions locative, le tremblement de terre de 1985 décime la ville. Cette catastrophe constitue un catalyseur et offre l'occasion aux multiples groupes militants dans le champ du logement de s'unir momentanément. La force de ce mouvement permet la mise en place du programme Rénovation Habitation Populaire en 1986, engendrant la construction sur place du logement de 45.000 familles. Le front militant créé suite au séisme donne naissance en 1987 à l'Asamblea de Barrios, dont les membres cherchent à élargir à la fois la liste des bénéficiaires du programme de relogement au delà des seuls sinistrés du séisme, et les revendications traditionnelles des collectifs de locataires (fin des expulsions, gel des loyers, rénovation du logement) à des problématiques plus larges (participation à l'élaboration des politiques publiques, réformes politiques, annulation de la dette...). Ce collectif pose pour la première fois de manière explicite la revendication du droit à la ville et à l'«arraigo» (littéralement, le droit de prendre racine: de demeurer dans un espace). L'Asamblea de Barrios s'est dissoute au milieu des années 1990 et a imposé en une multitude de petits collectifs. Le Colectivo de Grupos de la Asamblea de Barrios est l'un d'entre eux.

Le travail des habitants appartenant au Colectivo de Grupos de la Asamblea de Barrios permet d'interroger le lien entre appropriation d'un espace fortement disputé (le Centre Historique) et mobilisation collective. Nous chercherons à montrer en quoi l'appropriation de l'espace est à la fois l'horizon de l'action collective (1) et la condition de sa réalisation (2).

L'APPROPRIATION COMME HORIZON: LUTTER POUR RESTER DANS LE CENTRE

Le verbe approprier possède deux significations². Il correspond d'abord à l'action d'adapter quelque chose à un usage ou une destination déterminée: l'action de rendre propre à une fonction, à un usage. Employé à la forme réfléchie, il désigne également l'action de faire un objet sien, d'en faire sa propriété. Le processus d'appropriation que nous décrivons ici investit ces deux dimensions. Il s'agit d'une lutte à la fois pour l'appropriation juridique d'un espace afin qu'il devienne la propriété de ses habitants, mais aussi pour rendre cet espace approprié à l'usage qu'en font ses occupants.

a. L'accession à la propriété juridique comme condition de stabilité

Pour H. Lefèbvre, la possession ou propriété est *condition ou dérivation de l'appropriation*. Dans notre cas, la propriété est l'objectif

principal de la mobilisation. Elle est juridiquement rendue possible par une politique publique gérée par l'Institut de Logement de la ville³, lointaine héritière du programme Renovation Habitation Populaire de 1986. Elle permet à l'Institut de Logement, dans d'un immeuble diagnostiqué à haut risque d'effondrement et en cas de refus du propriétaire de rénover le bâtiment, d'exproprier celui-ci (moyennant indemnisation au propriétaire) au bénéfice des locataires collectivement organisés. Ces derniers doivent ensuite monter un projet de réhabilitation pour obtenir de la part de l'Institut de Logement des crédits permettant la réalisation des travaux. L'indemnisation au propriétaire ainsi que le coût de la réhabilitation est donc d'abord supporté par l'Institut de logement sous forme d'un prêt accordé aux habitants bénéficiaires. Une fois ce prêt remboursé, les habitants deviennent légalement propriétaire de l'appartement ou du local commercial qu'ils occupent. Ce processus est particulièrement complexe. Nous ne nous étendons pas ici sur les difficultés techniques et les dangers qu'il implique pour les militants habitants. Contentons-nous de préciser que pour les deux immeubles aujourd'hui expropriés depuis plus de dix ans, les travaux de réhabilitation n'ont toujours pas commencé. Quant aux autres bâtiments, ils n'ont pas encore réussi à obtenir l'expropriation malgré, selon les immeubles, de 14 à 5 ans de travail de gestion administrative et de pression politique.

Pour les résidents comme pour les commerçants, l'accès à la propriété et la rénovation de l'immeuble représentent la fin d'une période d'instabilité difficile, marquée par la peur. La propriété juridique constitue donc la garantie d'une certaine stabilité de leurs conditions de vie, contrastant avec la situation d'insécurité dans laquelle certains ont toujours vécu. Elle est à la fois la condition de l'appropriation pleine et entière du lieu de vie et l'horizon qui pousse ces habitants à s'organiser collectivement. Le terme «tranquillité» est celui que les habitants interrogés mobilisent le plus fréquemment pour décrire cet objectif:

Los años van pasando y no tener nada no te da una estabilidad. Y es lo que uno busca. Teniendo ya una casa, primero te da una estabilidad. Dentro de unos años, si es que uno llega viejo, pues que tenga un techo, no. [...] Entonces por esto de ahí comienza la estabilidad, tener una vivienda es tener una estabilidad, sabes de antemano, que tiembla, llueve y todo tienes una estabilidad, de aquí puedes comenzar a hacer muchas cosas. [...] Si no tienes estabilidad no tienes nada, no tienes un punto... de donde salir. Saldrás como si fuera una pelotita, no, así, botado por cualquier lado, no tienes un punto, una referencia.

Les années passent et quand tu n'as rien tu n'as pas de stabilité. C'est ce qu'on cherche. Avoir une maison, ça te donne d'abord une stabilité. Dans quelques années, si on devient vieux, qu'on ait un toit, quoi. [...] Donc c'est là où commence la stabilité, avoir un logement c'est avoir une stabilité, tu sais que quoi qu'il arrive, que la terre tremble, qu'il pleuve et tout, tu as une stabilité, de là tu peux commencer à faire plein de choses [...] Si tu n'as pas de stabilité tu n'as rien, tu n'as aucun point... de départ. Tu sortiras comme si tu étais une balle, comme ça, jetée n'importe où, tu n'as pas de point, de référence (Carlos, représentant de Guatemala 71, 03.12.2013).

Si lo llegas a lograr pues una gran tranquilidad. Es una gran alegría de vivir una vida decente. Tener algo que lu-

chastes con tu propio esfuerzo, que sufristes en la lluvia, en el calor, hambre, malpaso, problemas físicamente, problemas en tu mental, problemas en tu persona... Creo que el cuerpo va a descansar. Va a estar en paz.

Si tu y arrives, alors une grande tranquillité. C'est une grande joie de vivre une vie décente. Avoir une chose pour laquelle tu as lutté avec ton propre effort, pour laquelle tu as souffert sous la pluie, dans la chaleur, la faim, les mauvais traitement, les problèmes physiques, les problèmes dans ton mental, problèmes dans ta personne... Je pense que le corps va se reposer. Il va être en paix (Cristina, représentante d'Academia 9, 11.10.2013).

Mi sueño no lo pierdo de vista. De que un día yo sea dueña de mi espacio, pero no solamente yo sino todos los que estamos aquí, las 38 familias que estamos aquí, que digan: esto es mío y nadie nos va a sacar. Porque es una zozobra constante, porque hoy estoy aquí haciendo los tocados y mañana no se que vaya a pasar. Y... siendo nosotros ya dueños de este espacio... pues ya duerme uno más tranquilo, no.

Mon rêve je ne le perds pas de vue. Qu'un jour je sois propriétaire de mon espace, mais pas seulement moi mais nous tous qui sommes ici, les 38 familles qui sont ici, qu'on dise: c'est à moi et personne ne vas nous déloger. Parce que c'est une angoisse constante, parce qu'aujourd'hui ici je suis en train de faire ces coiffes et demain je ne sais pas ce qui va se passer. Et... si on est propriétaires de cet espace... on va dormir plus tranquille, non? (Gloria, représentante de Correo Mayor 10, 11.10.2013).

La propriété juridique permet l'appropriation de l'espace, mais aussi sa transmission à autrui. C'est tout le sens que prend le terme de «patrimoine» utilisé par plusieurs habitants: ce terme fait systématiquement référence à l'héritage et à la transmission.

Y sí también esto me aferra, no, por decir por demostrar eso que pues... que tengo que dejarle algo para mis hijos, porque este edificio va a ser para mis hijos...

Et oui, je m'accroche à ça aussi, pour vous dire pour montrer que... que je dois laisser quelque chose à mes enfants, parce que ce bâtiment sera pour mes enfants... (Carlos, représentant de Guatemala 71, 03.12.2013).

A lo mejor ya yo estoy vieja, a lo mejor me merezco poco, pero no hago por mí ni veo por mí sino que por mis hijos y por mis nietos. Y por todos los niños que viven aquí, por toda la gente joven. La gente vieja que a lo mejor no lo vamos a disfrutar, pero nuestros hijos nuestros nietos queremos que lo disfrute lo que estamos peleando.

Moi je suis peut-être déjà vieille, peut être que je ne le mérite pas tellement, mais je ne le fais pas pour moi, mais pour mes enfants et pour mes petits enfants. Et pour tous les enfants qui vivent ici, pour tous les jeunes. Les vieux, on va peut être pas en profiter, mais nos enfants et nos petits enfants on veut qu'ils profitent de ce pourquoi on se bat (Cristina, représentante d'Academia 9, 11.10.2013).

b. Un espace de vie approprié: adapter l'espace à ses usages

L'objectif de l'action collective est de gagner la propriété juridique d'un espace, qui permet à la fois de sécuriser la situation de celles et ceux qui y vivent, de pouvoir le transmettre, mais aussi de garan-

tir que cet espace soit et reste adapté aux usages qu'en ont ces habitants: propre à ces usages.

L'une des premières raisons de la lutte est la recherche d'une solution de réhabilitation face au risque croissant de l'effondrement des immeubles. L'objectif est donc que l'espace soit propre à habiter dans un sens très restreint: qu'y habiter ne constitue pas un danger.

Yo no busqué ser responsable, yo lo que buscaba era: qué nos iba a pasar, quién nos hacía responsable de nosotros, el por qué cuando fue el sismo que hubo mucha cuarteadura, que se cayó muchas cosas nadie le importó, nadie vino a ver, nadie nos dijo: vamos a ser esto. Yo no lo busqué sino que me preocupé de tantas cuarteaduras, me preocupé por su vida de la gente.

Moi je n'ai pas cherché à être la responsable, moi ce que je cherchais c'était: qu'est-ce qui va nous arriver, qui va nous prendre en charge, le pourquoi au moment du tremblement de terre y qu'il y a eu beaucoup de fissures, que plein de choses se sont écroulées, personne ne s'en est soucié, personne n'est venu voir, personne ne nous a dit: on va faire ça. Moi je ne l'ai pas cherché, mais je me suis inquiétée de tant de fissures, je me suis inquiétée pour la vie des gens (Cristina, représentante d'Academia 9, 11.10.2013).

L'octroi du prêt par l'Institut de logement pour les travaux de reconstruction est conditionné à l'élaboration d'un projet de réhabilitation produit par les militants du Colectivo de Grupos avec un architecte et une entreprise de construction. Dans toutes les vecindades étudiées, ce projet est fonctionnellement mixte: il inclus à la fois des locaux commerciaux et du logement. Ces projets font ainsi figure d'exception dans une institution initialement destinée à financer exclusivement des projets de logement populaire⁴. Cette forme d'habitation ne peut être comprise si on ne la restitue pas dans le contexte urbain du Centre Historique. Celui-ci se caractérise par une intense concentration de commerces, ainsi qu'une très forte spécialisation de ces commerces qui s'organisent par rues. Jérôme Monnet (1992:245) note que le Centre Historique concentre 7,5% de l'ensemble des commerces de la ville. À l'intense occupation commerciale se superpose une densité résidentielle qui reste parmi les plus élevées de la ville, malgré la forte perte d'habitants qu'a connu le Centre Historique depuis les années 1970. Cet espace constitue ainsi, pour reprendre l'analyse qu'en fait François Tomas (1998:61), *une sorte de système, en grande partie méconnu des pouvoirs publics, dans lequel le même espace peut servir à la fois pour l'habitation, la production et la distribution*. Pour revenir aux cinq vecindades de notre cas d'étude, la majorité des locaux commerciaux qu'occupent les habitants de ces immeubles se répartissent autour de la cour centrale de ceux-ci. Pour y accéder, il faut donc pénétrer à l'intérieur de l'immeuble, et souvent traverser une première voire plusieurs boutiques. La division existe entre logements (situés dans les étages) et locaux commerciaux (au rez-de-chaussée), mais la distinction entre l'espace de travail et celui de résidence est poreuse du fait de leur grande proximité spatiale. La chambre est souvent utilisée comme espace de stockage et de préparation de la marchandise pour les vendeurs de rue, ou comme atelier. Logement et travail se superposent. De la même manière, le commerce se déploie en même temps dans l'espace semi-privé des intérieurs d'immeuble et dans l'espace public de la rue: le commerce de rue constitue en effet une activité majeure pour la vie des habitants. Finalement, les espaces de travail, de commerce et de

résidence doivent être pris ensemble pour comprendre cet espace habité. Ainsi, l'espace adapté et propre aux usages qu'en font ses habitants est celui qui permet le chevauchement de ces fonctions.

Enfin, s'agissant de la fonction proprement résidentielle, les militants définissent également leur propres normes: elles font parties de l'objectif à atteindre, de l'horizon de la mobilisation. Le terme de «logement digne» (vivienda digna) régulièrement mobilisé par ces acteurs recouvre, entre autre, l'accès à l'eau courante et aux sanitaires, la division en plusieurs pièces garantissant un minimum d'intimité ainsi qu'un critère de surface:

Una parte de la gestión es argumentar: por qué queremos estas viviendas ahí, por qué queremos estos locales, por qué queremos vivienda de 60 m² y no de 42 como ellos quieren [...] ir cambiando políticas que no estamos de acuerdo, incluso proponer algunas cosas.

Une partie de la gestion est d'argumenter: pourquoi on veut ces logements ici, pourquoi on veut ces locaux, pourquoi on veut un logement de 60 m² et non de 42 comme ils veulent eux [...] transformer les politiques avec lesquelles on n'est pas d'accord, et même proposer certaines choses (Víctor, représentant de Mixcalco 3, 07.12.2013).

El objetivo para conseguir aquí es para tener una vivienda digna, para vivir mejor, para que nuestros hijos a ver si lleguen a tener una recámara propia. Su privacidad propia que hasta ahorita no lo tiene.

L'objectif à atteindre ici est d'avoir un logement digne, pour vivre mieux, pour que nos enfants arrivent à avoir une chambre à eux. Leur intimité à eux, que jusqu'à maintenant ils n'ont pas (Margarita, habitante d'Academia 9, 11.12.2013).

Nous avons ici essayé de décliner les différents sens que peut prendre l'appropriation de l'espace en tant qu'objectif de l'action collective, à la fois comme appartenance juridique et appropriation à un usage. Il nous semble que l'appropriation comme horizon de la lutte revêt également un autre aspect: la construction du sens même de l'espace pour lequel ces habitants se mobilisent. L'action collective pour l'appropriation de son lieu de vie passe ici par la construction d'un sens et d'une image du Centre Historique qui débordent dès lors largement le simple lieu de résidence ou de travail.

c. Nommer pour s'approprier: la construction de l'identité du Centre Historique

L'échelle de l'immeuble s'articule avec celle du Centre Historique dans la construction de l'action collective. Les habitants-militants du Colectivo de Grupos de la Asamblea de Barrios ont observé ce qu'ils identifient comme une vaste opération d'accaparement de cet espace par l'élite économique. Ils considèrent ainsi leur lutte comme une forme de résistance au projet «des riches et du gouvernement», et apr conséquent comme la construction d'un autre Centre Historique, différent de celui qui leur est progressivement imposé. Le clivage pauvres/riches (alliés avec le pouvoir politique) est la grille de lecture de ces habitants pour comprendre la situation dans laquelle ils se trouvent plongés. La figure de Carlos Slim⁹ est particulièrement récurrente: elle permet de personnaliser l'ennemi, rendant ainsi plus compréhensible et plus concret le processus que désignent les dirigeants du Colectivo de Grupos de la Asamblea de Barrios par les termes «néolibéralisme» et «privatisation du Centre Historique».

Bueno el problema de acá es que Slim quiere hacer como un complejo bancario, y rentar a los extranjeros por dólares, pero los que estamos de mucho tiempo acá viviendo pues los están desalojando poco a poco y se están quedando con el centro [...] el gobierno está enterado de todo esto, sin embargo es más fácil que ayude a los poderosos porque hay una alianza con los poderosos: ¿qué puede ganar el gobierno con nosotros comparando a unos tan poderosos como ellos?

Bon le problème ici c'est que Slim veut faire une sorte de complexe bancaire et louer aux étrangers, en dollars, mais nous qui vivons ici depuis longtemps ils [nous] expulsent petit à petit et ils gardent le centre [...] le gouvernement sait tout ça, mais c'est plus facile qu'il aide les puissants parce qu'il y a une alliance avec les puissants: que peut gagner le gouvernement avec nous, en comparaison avec des gens aussi puissants qu'eux? (Gloria, représentante de Correo Mayor 10, 22.05.2013).

La razones de aquí, el interés del gobierno es que quiere el Centro para la gente que tiene... quiere una sociedad así de ricos. Supuestamente aquí los pobres afean. No somos ordenados, no somos nada... damos mala imagen a la ciudad. El hecho de ver una indígena caminando aquí como que no va de acuerdo a su estatus social. [...] Aquí el gobierno ha demostrado que él que tiene el dinero es él que va a mandar y va a predominar en la zona.

Les raisons d'ici, l'intérêt du gouvernement c'est qu'il veut le Centre pour les gens qui ont... il veut une société, voilà, de riches. On dirait qu'ici les pauvres enlaidissent. On n'est pas ordonnés, on n'est rien... on donne une mauvaise image de la ville. Le fait de voir une indigène qui marche ici, c'est comme si ça n'allait pas avec leur statut social. Ici le gouvernement a démontré que celui qui possède l'argent est celui qui va commander et prédominer dans la zone (Carlos, représentant de Guatemala 71, 03.12.2013).

Que la gente habite aquí y que el gobierno no corra a la gente pobre... a lo mejor nos vemos mal por ser pobres, a lo mejor. Somos, somos la mancha negra, a lo mejor le estorbamos a la gente de la alta sociedad, nos ven feo, nos ven mal pero, no. [...] Que [el gobierno] no le entregue al extranjero algo que no le pertenece, que le pertenece al pueblo. Esto es lo que nosotros queremos combatir, luchar y defender. Defender lo que es del pueblo.

Que les gens habitent ici et que le gouvernement ne chasse pas les pauvres... peut être qu'on est moches parce qu'on est pauvres, peut être. On est, on est la tache noir, peut être qu'on dérange les gens de la haute société, ils nous voient laids, ils nous regardent de travers, mais non. [...] Que [le gouvernement] ne livre pas aux étrangers ce qui nous appartient, ce qui appartient au peuple. C'est pour ça qu'on veut lutter, combattre et défendre. Défendre ce qui est au peuple (Cristina, représentante d'Academia 9, 11.10.2013).

Pienso que el Centro Histórico que quiere el gobierno es para su bienestar de él nada más, su gente de él, sus senadores. Todos los que están en la banca con él, sus compadres, sus nietos, sus sobrinos, su nuera. Esto es el Centro Histórico que él lo quiere para él, para privatizar.

No para la ciudadanía, ni mucho menos para los pobres. [...] El Centro Histórico para ellos. Están encadenados con Carlos Slim...

Je pense que le Centre Historique que veut le gouvernement c'est pour son bien être à lui, rien de plus, celui de ses gens, de ses sénateurs. Tous ceux qui sont dans le même bateau, ses compères, ses petits enfants, ses neveux, sa belle-fille. C'est le Centre Historique qu'il veut pour lui, pour privatiser. Pas pour les citoyens, encore moins pour les pauvres. Ils sont enchaînés à Carlos Slim (Margarita, habitante d'Academia 9, 11.12.2013).

L'action collective dont il est question repose sur la construction et la revendication d'une identité pour le Centre, d'une image de cet espace qui heurte et contredit celle que diffusent les promoteurs des politiques de «récupération» du Centre. Comme de la part des pouvoirs publics, le patrimoine et l'Histoire sont mobilisés pour construire cette image du Centre. Plusieurs habitants font ainsi référence à la présence «historique» du commerce dans cette zone depuis l'époque préhispanique: inscrire l'usage que l'on fait de l'espace dans la permanence d'une structure urbaine permet de légitimer cet usage.

El centro de la ciudad de México es potencialmente comercial, desde la época de los Aztecas ha sido comercio.

Le centre de la ville de México est potentiellement commercial, depuis l'époque des Aztèques c'est du commerce (Carlos, représentant de Guatemala 71, 03.12.2013).

Anteriormente los aztecas aquí comerciaban con canoas... traían las flores, los frutos y todo. Y después de tantos años el Centro Histórico sigue siendo lo mismo. Con una historia tan extensa, y sigue siendo el centro del comercio. Porque aquí vienen personas de Tabasco, de Chiapas, de Guerrero, de Michoacán. Si buscan algo lo van a encontrar en el centro.

Avant, les aztèques faisaient du commerce en canoës... ils apportaient les fleurs, les fruits et tout. Et après tant d'années le Centre Historique continue d'être le même. Avec une si longue histoire, il continue d'être le centre du commerce. Parce que des gens de Tabasco, du Chiapas, de Guerrero, de Michoacán viennent ici. S'ils cherchent quelque chose ils le trouveront dans le Centre (Gloria, représentante de Correo Mayor 10, 11.10.2013)

L'identité du Centre que revendiquent ces habitants est en particulier basée sur l'association d'une fonction économique et sociale à cet espace urbain, que les commerçants contribuent à perpétuer et qu'ils désignent sous le terme de «commerce populaire». Cette fonction s'exerce bien au delà des limites de l'agglomération mexicaine et rayonne dans tout le pays.

Nosotros estábamos funcionando como proveedores de servicios para personas de nivel económico medio bajo, para un sector de la ciudad y de sus alrededores que no tienen acceso a centros comerciales, y donde nuestros productos son de calidad.

On fonctionnait comme des fournisseurs de service pour des personnes de niveau économique moyen-faible, pour un secteur de la ville et ses alentours qui n'a pas accès aux centres commerciaux, et où nos produits sont de qualité (Victor, représentant de Mixcalco 3, 15.04.2013).

Ces militants comptent en effet parmi leurs clients plus d'acheteurs venant de régions éloignées de la capitale que d'habitants de la ville. Dans le cas du tissu (qui constitue l'activité principale des commerçants de notre terrain d'étude), beaucoup de ces clients achètent en gros et produisent eux-mêmes des vêtements à partir des chutes achetées dans le Centre pour les commercialiser sur des marchés ou dans de petites boutiques. Cette partie de la ville constitue l'un des maillons d'une chaîne de production et de commercialisation qui traverse tout le pays, et dont la première caractéristique est de s'adresser à une clientèle disposant de faibles ressources économiques.

La lutte pour l'immeuble s'imbrique ainsi avec la lutte pour le Centre Historique, l'objectif de la mobilisation est à la fois de pouvoir maintenir une présence et des usages de l'espace, et il est indissociable de la production d'une identité pour le Centre Historique. Mais si l'appropriation, sous les formes que nous avons tenté ici d'identifier, constitue l'horizon de la mobilisation, elle est aussi la condition qui rend possible la construction de l'action collective.

L'APPROPRIATION COMME CONDITION DE L'ACTION COLLECTIVE

a. L'occupation physique de l'espace, une forme d'appropriation nécessaire à l'action collective

Si l'accession à la propriété (ou à un espace à soi) et l'appropriation de cet espace aux usages que l'on en fait sont des objectifs que la mobilisation que nous observons, cette mobilisation est rendue possible par l'occupation physique de l'espace, ce qui constitue également une forme d'appropriation.

Les membres du collectif diffèrent par leur position dans la hiérarchie du groupe (dirigeant, représentant des locataires d'un immeuble ou simple membre) et par leur degré d'engagement. Les représentants participent à l'élaboration de toutes les démarches administratives quand la majorité des membres n'ont qu'une vague idée de la réalité de ce travail. Les plus engagés portent un discours politique théorique quand d'autres relient uniquement leur combat pour l'appropriation de l'espace à une nécessité concrète et individuelle. Mais le critère qui peut permettre de caractériser un membre du collectif est d'abord la présence physique. Être là, à la réunion, en manifestation, est un acte performatif: il signifie et réalise l'appartenance de la personne au groupe. Le corps est donc la ressource première de la lutte. La présence physique est d'une importance fondamentale pour marquer l'espace que l'on cherche à s'approprier et pour le défendre. Ainsi, l'immeuble de la rue Academia a récemment obtenu le feu vert de l'Institut de Logement pour commencer les travaux, certains membres du collectif ont cependant choisi de rester sur place pour superviser les travaux, mais surtout afin d'empêcher l'«invasion» de l'espace par d'autres groupes.

La première condition qui rend possible la mobilisation collective est la permanence dans le centre de ces habitants et leur proximité physique. Même s'il a été expulsé de son local commercial depuis plusieurs années, Víctor, le représentant de l'immeuble rue Mixcalco, continue de passer une partie de ses journées dans les locaux de l'immeuble voisin rue de Guatemala, pour assister aux réunions du collectif, se tenir informé et passer du temps avec d'autres militants. Cristina, en lutte depuis 1985 pour continuer d'habiter l'immeuble de la rue Academia, décrit ainsi la stratégie qu'elle a développée avec d'autres habitants pour résister aux tentatives d'expulsion locative:

Cuando me venían a desalojar este... buscaba muchos compañeros para que no me dejaran sola. Lo que quería era tener compañeros dentro de mi casa que estuvieran pendiente para que cuando me vinieran a desalojar, me ayudaran a defenderme. Sí tuve... muchos días compañeros dentro de mi casa para que me cuidaran. [...] Nos volvíamos a dormir dentro de su vivienda al compañero que lo iban a desalojar, y cuando llegaban a tocar echábamos cohetes para avisar los compañeros que vivían cerca que iba a llegar el desalojo. Entonces muchos nos quedamos adentro y muchos afuera. Y los que llegaban afuera eran los que hacían el desmadre y nosotros que estábamos adentro impedimos de que entraran. Y si se asomamos o llegaban a romper con martillo, nosotros ya teníamos agua o meado o gas, algo preparado para vaciárselos.

Quand on venait pour m'expulser... je cherchais des camarades pour qu'ils ne me laissent pas seule. Ce que je voulais, c'était avoir des camarades à l'intérieur de ma maison, qui soient sur leurs gardes pour que quand on arrive m'expulser, ils m'aident à me défendre. Oui, j'ai eu... beaucoup de camarades à l'intérieur de ma maison pour qu'il me protègent. [...] On allait dormir à l'intérieur du logement du camarade qu'ils allaient expulser, et quand ils arrivaient on lançait des pétards pour alerter les camarades qui habitaient à côté que l'expulsion arrivait. Alors on était beaucoup à l'intérieur, et beaucoup à l'extérieur. Et ceux qui arrivaient de l'extérieur c'était ceux qui faisaient le bordel, et nous qui était à l'intérieur on les empêchait d'entrer. Et s'ils passaient la porte ou qu'ils détruisaient au marteau, nous on tenait prêt de l'eau ou des excréments ou du gaz, quelque chose de préparé pour leur verser dessus (Cristina, représentante d'Academia 9, 11.10.2013).

Si l'occupation physique constante de l'espace par les habitants est la première condition de la construction de l'action collective, la possession d'un lieu est également déterminante pour le Colectivo de Grupos de la Asamblea de Barrios. Cette organisation ne dispose pas vraiment d'un lieu propre aux frontières définies, comme un bureau ou une salle, faute de moyens. Les réunions hebdomadaires se font dans la cour centrale de l'un des immeubles pour lesquels ses habitants se mobilisent. En dépit de l'inconfort que cela présente (réunions en plein air et parfois sous la pluie, sans éclairage et sans siège), ce lieu a été choisi car il s'agit d'un immeuble qui a été exproprié par l'Institut de logement. Qui plus est, il n'y a pas dans cet immeuble d'habitants opposés à la mobilisation collective, comme c'est le cas dans les autres bâtiments. Cette occupation de l'espace par les membres de l'organisation s'accompagne d'un marquage physique de l'espace revendiqué. Le marquage permet de signifier à la fois l'association de l'espace à des usages et des usagers spécifiques ainsi que le lien d'appartenance entre un groupe et l'espace marqué. À l'entrée des bâtiments dont ils ont obtenu l'expropriation, les habitants ont suspendu une toile de bâche comportant le symbole de l'organisation précisant: «cet immeuble a été exproprié aux bénéfices des locataires». A l'intérieur, un morceau de carton coloré rappelle les règles imposées par l'organisation: ni drogue, ni alcool, ni prostitution. Ce panneau normalise les usages de cet espace en même temps qu'il rend visible ces normes.

Si ces habitants occupent physiquement les lieux de résidence et de travail pour lesquels ils se mobilisent, cette occupation de l'espace se réalise également lors des nombreuses manifes-

tations (en moyenne une tous les 10 jours durant nos périodes d'observation) et autres formes normalisées de la protestation publique, comme le meeting ou l'occupation plus longue de l'espace publique (campamento). Cette géographie de l'occupation ne se superpose pas exactement avec l'espace quotidien de vie et de travail que pratiquent les militants. Nombre de ces lieux occupés sont cependant situés dans le Centre Historique, parfois à quelques mètres seulement des immeubles en question. La place centrale ou Zócalo, bordée par le siège du gouvernement de la ville, constitue le point d'arrivée de la grande majorité des manifestations qui traversent pour cela la moitié Ouest du Centre Historique. Elle est également le lieu privilégié pour installer un campement de tentes et de toiles de bâches, où les manifestants restent jours et nuit pendant parfois plusieurs semaines pour faire pression sur le gouvernement. Dans le jardin de l'Alameda, en bordure Ouest du Centre Historique, le monument de l'Hémicycle à Juárez est également un lieu connu pour les meetings des dirigeants d'organisations sociales. Le parcours traditionnel de la manifestation se module en fonction de ses objectifs et des groupes qui y participent, ainsi, les manifestations sur des questions spécifiques à la politique du logement de la ville de Mexico empruntent la rue Donceles pour passer devant l'Assemblée des Représentants du District Fédéral avant de terminer sur le Zócalo. La mobilisation collective se construit en partie sur des formes très normées et régulières d'occupation de l'espace public, et en particulier de lieux stratégiques dans le Centre Historique.

b. La construction de l'identité du Centre Historique: une opération de cadrage de l'action collective

En nommant, en décrivant le Centre Historique, en en construisant une image, les militants se l'approprient. Cette opération de production de sens légitime les revendications des habitants et permet de renforcer l'unité du groupe mobilisé, en construisant un cadre commun de compréhension. Les sociologues Robert Benford et David Snow (2012:223) décrivent ainsi la notion de cadrage (framing): *les acteurs des mouvements sociaux sont considérés comme des agents signifiants activement engagés dans des activités de production et de reconduction du sens auprès des autres membres, des adversaires, ainsi que de leurs auditoires ou des observateurs.*

Le processus de cadrage, l'opération de découpage, simplification, traduction du réel pour définir une situation commune, un problème partagé et une solution politique à ce problème, est en partie effectué par les dirigeants du Colectivo de Grupos: Raymundo et Rosa. Ces derniers ont commencé à militer à la fin des années 1970 dans des syndicats et des organisations proches du maoïsme⁶, avant de s'intégrer à l'Asamblea de Barrios lors de la fondation en 1986. Cette expérience militante, ainsi que les liens que ces dirigeants continuent de maintenir avec de nombreuses organisations, ont une forte incidence sur la manière dont ils problématisent la lutte actuelle dans les vecindades.

La diffusion de ce cadrage s'effectue dans tous les aspects du travail militant, mais en particulier lors des réunions hebdomadaires de l'organisation. Celles-ci ont lieu tous les lundis soirs, dans la cour centrale de l'un des immeubles en lutte. Elles réunissent entre 30 et 40 personnes, quasiment tous résidents ou commerçants. L'objectif de ce rendez-vous est à la fois de faire le point sur l'avancée du travail de gestion administrative pour chacun des immeubles, d'informer les représentants des rendez-vous à venir et de diffuser à l'ensemble des membres des informations sur di-

vers sujets d'actualité (la réforme de l'éducation et réforme de la loi énergétique furent les thèmes les plus saillants durant notre observation). Cette réunion est présidée par les leaders du groupe, et la parole est très inégalement répartie en leur faveur. Ces réunions constituent avant tout un espace d'éducation politique ou de transmission du cadrage porté par les dirigeants. Ces réunions hebdomadaires forment le moment le plus visible de transmission du cadrage par les dirigeants, que ces derniers désignent comme un travail de «concientisation». Plusieurs militants comparent ainsi l'organisation à une école:

[Es] un aprendizaje. Es como una escuela de vida.

[C'est] un apprentissage. C'est comme une école de vie (Carlos, représentant de Guatemala 71, 03.12.2013).

Es como... ir a la escuela otra vez, porque empiezas a aprender, bueno haces preguntas existenciales pues, de las cosas... en tu alrededor. [...] Entonces cuando tú lo haces, cuando estás aquí en el grupo te das cuenta de que hay muchas preguntas que están en tu cabeza, y son varias mentes las que están ahí y hay respuestas...

C'est comme... retourner à l'école, parce que tu commences à apprendre, enfin tu te poses des questions existentielles sur... les choses autour de toi [...] Alors quand tu le fais, quand tu es là dans le groupe tu te rends compte qu'il y a beaucoup de questions qui sont dans ta tête, qu'il y a plusieurs esprits qui sont là, et qu'il y a des réponses... (Gloria, représentante de Correo Mayor 10, 11.10.2013).

Comme le soulignent Benford et Snow (2012:225), le processus de construction du cadrage est interactif: *les cadres de l'action collective ne se réduisent pas à un agrégat d'attitudes et de perceptions individuelles mais sont aussi l'aboutissement de la négociation d'un sens partagé*. Le cadrage des dirigeants a en parti été forgé par leur expérience au sein de l'Asamblea de Barrios entre 1986 et 1995 dans la construction de logement neuf en périphérie de la ville. Le déplacement de leur action dans le Centre Historique et dans le champ de la réhabilitation de vecindades anciennes a bouleversé ce cadrage et amené l'intégration de nouveaux thèmes, comme celui du commerce populaire. Les habitants axent leurs discours autour de la revendication d'un droit à l'appropriation de leur espace de vie basé sur leur enracinement au lieu. Ils construisent le Centre Historique comme un espace dont les fonctions sont à la fois d'abriter l'activité et la résidence de groupes pauvres mais aussi de fournir des services aux autres pauvres de la région par l'intermédiaire du «commerce populaire», et revendiquent le maintien du caractère et des fonctions populaires de cet espace. La production du sens de cette mobilisation pour le droit à la ville passe alors moins par l'entrée du logement que par la production d'une identité pour cet espace. Cette identité est fondamentale pour construire l'unité d'un groupe relativement hétérogène (rappelons que certains militants résident dans les vecindades, et d'autres n'y viennent que dans la journée pour travailler): la construction du cadrage est inséparable de la construction du collectif et de sa mobilisation. Ainsi, l'appropriation du Centre par la production d'un discours et d'un image sur cet espace constitue une condition de l'action collective.

Nous avons ici cherché à décliner les sens et les formes de l'appropriation de l'espace à travers le cas de la mobilisation collective des habitants de 5 immeubles du Centre Historique. L'appropriation comme occupation physique par le corps, comme

marquage de l'espace, comme accession à la propriété juridique, comme adaptation de l'espace aux usages que l'on en fait ou encore comme construction discursive (l'identité que l'on confère à un espace) est inextricablement liée à l'action collective. Elle en est à la fois l'objectif et la condition de réalisation. Dans cet aller et retour constant entre conditions de réalisation et horizon de l'action collective, les militants redéfinissent petit à petit l'objet de leur appropriation: du logement au Centre. Dans le contexte d'une intense dispute⁷ pour l'espace, les habitants que nous avons évoqué ouvrent une brèche dans le *complexe imaginaire par lequel la presse rend compte des usages et des fonctions du Centre Historique* (69). Si cet espace est dominé, dans le sens que définit H. Lefèbvre, cette domination n'exclue pas l'appropriation qui se réalise chaque jour par l'action collective.

Somos parte, simplemente... estamos integrados. Somos una parte de. Somos la parte viva de la historia, por esto te decía que somos como el alma del centro. Pero sin nosotros se va el centro y queda el vacío en la noche. [...] A nosotros nos gustaría seguir viviendo aquí, seguir viviendo y trabajar. Darle vida a esto. Que es lo que perseguimos en la lucha.

On est une partie, simplement... on est intégrés. On est une partie de. On est la partie vivante de l'histoire, c'est pour ça que je te disais que nous sommes l'âme du centre. Mais sans nous, le centre disparaît et il ne reste que le vide la nuit [...] On aimerait continuer à vivre ici, continuer à vivre et travailler. Donne vie ça. C'est ce qu'on poursuit dans la lutte (Gloria, représentante de Correo Mayor 10, 11.10.2013).

BIBLIOGRAPHIE

- BECKER, Anne; MÜLLER, Markus-Michael (2012) «The Securitization of Urban Space and the "Rescue" of Downtown Mexico City: Vision and Practice». *Latin American Perspectives*, N° 40, pp 77-94.
- BENFORD, Robert; SNOW, David (2012) «Processus de cadrage et mouvements sociaux: présentation et bilan» (traduit de l'anglais par Nathalie Miriam Plouchard). *Politix*. N° 99, pp. 219-255.
- CONNOLLY, Priscilla; DUHAU, Emilio; COULOMB, René (1991) *Cambiar de casa pero no de barrio. Estudios sobre la reconstrucción en la Ciudad de México*, Mexico: Cenvi/UAM-Azcapotzalco.
- COULOMB, René (2000) "El Centro Histórico de la Ciudad de México", dans Garza, Gustavo, *La Ciudad de México en el fin del segundo milenio*, pp. 530-537. Mexico: El Colegio de México-GDF.
- DAVIS, Diane (2007) "El factor Giuliani: delincuencia, la "cero tolerancia" en el trabajo policiaco y la transformación de la esfera pública en el centro de la ciudad de México". *Estudios Sociológicos* N° 25, pp. 639-681.
- DUHAU, Emilio; GIGLIA, Ángela (2009) *Las reglas del desorden: habitar la metrópoli*, Mexico: Siglo XXI.
- HARVEY, David (1989) "From Managerialism to Entrepreneurialism: The Transformation in Urban Governance in Late Capitalism" *Geografiska Annaler*, N° 71, pp. 3-17.

LEFEBVRE, Henry (2000) *La production de l'espace*, Paris: Anthropos.

MONNET, Jérôme (1992) «Du bazar au modèle: le commerce à Mexico». *Espace géographique*. Tome 21 N° 3, pp. 239-252.

_____ (1993) *La ville et son double. Images et usages du centre: la parabole de Mexico*, Paris: Nathan.

RIPOLL, Fabrice (2005) «S'approprier l'espace... ou contester son appropriation?». *Norois*, N° 195, recuperé de: <http://norois.revues.org/489>

SILVA LONDOÑO, Diana Alejandra (2011) *Negociando la (in) formalidad. Las Contiendas por el Desalojo del Comercio Ambulante en el Centro Histórico de la Ciudad de México (1990-2008)*. México: Colegio de México.

SMITH, Neil (2003) *La gentrification généralisée: d'une anomalie locale à la régénération urbaine comme stratégie urbaines globale*, dans Bidou-Zachariasen, Christine (dir.) «Retours en ville», pp. 22-26. Paris: Descartes & Cie.

TOMAS, François (1988) «Quartiers centraux et stratégies socio-spatiales à Mexico». *Revue de géographie de Lyon*, Vol. 1, N° 63, pp. 55-68.

NOTES

- 1 Cf. par exemple les 68 occurrences du terme «recuperación» dans le Plan Integral de Manejo del Centro Histórico de la Ciudad de México (MEXICO D.F. (2011) «Plan integral de manejo del Centro Histórico de la Ciudad de México». Mexico: Gaceta Oficial del Distrito Federal).
- 2 Centre national de ressources textuelles et lexicales, cnrs atilf, définition du verbe «approprié» [consulté le 15.05.2013] Disponible sur <http://www.cnrtl.fr>
- 3 L'Institut de logement de la ville de Mexico est un organisme dépendant de l'administration du D.F., avec une personnalité juridique et un patrimoine propre, dont l'objectif est la production et l'amélioration du parc de logement pour les ménages disposant de moins de 4,7 salaires minimums. Il a été créé en 1998, un an après la décentralisation du gouvernement du D.F. L'action des militants du Colectivo de Grupos de la Asamblea de Barrios dans le Centre Historique s'inscrit plus exactement dans le programme Emergente - Vivienda en Alto Riesgo Estructural, créé en 2003.
- 4 René Coulomb note cependant que dans le cadre du programme Rénovation Habitation Populaire qui a suivi le séisme de 1985, si les bâtiments à usage exclusivement commercial n'ont pas été expropriés, des immeubles contenant des activités commerciales ont cependant pu bénéficier de ce programme pour rénover ou reconstruire des locaux commerciaux. Connolly, Priscilla; Duhau, Emilio; Coulomb, René (1991) *Cambiar de casa pero no de barrio. Estudios sobre la reconstrucción en la Ciudad de México*, México: Cenvi/UAM-Azcapotzalco.
- 5 Avec un capital de 73 milliards de dollars, l'homme d'affaire mexicain représente l'une des premières fortunes mondiales. En 2001, Slim annonce publiquement sa décision d'investir dans le centre historique. Il fonde alors société immobilière (Centro histórico de la ciudad de México s. a. de c. v.) spécialisée dans l'acquisition d'immeubles dans cette zone. Il possède un outre un rôle notable dans plusieurs instances de décisions

qui élaborent des politiques pour cet espace (il préside par exemple le conseil exécutif du Consejo Consultivo para el Centro Histórico).

- 6 Entre autre, l'Organización Revolucionaria Punto Crítico.
- 7 Dans la typologie des espaces publics de la ville de México qu'ils élaborent, Emilio Duhau et Angela Giglia définissent l'espace du Centre comme un espace disputé. Duhau, Emilio; Giglia, Angela (2009) *Las reglas del desorden: habitar la metrópoli*, Mexico: Siglo XXI.

§